

Irène JONAS, *La Mort de la photo de famille ? De l'argentique au numérique*

Romain Bijead



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3158>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Romain Bijead, « Irène JONAS, *La Mort de la photo de famille ? De l'argentique au numérique* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Avril 2011, mis en ligne le 24 avril 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3158>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Irène JONAS, La Mort de la photo de famille ? De l'argentique au numérique

Romain Bijéard

RÉFÉRENCE

Paris, L'Harmattan, coll. "Logiques sociales", 2010, 214 p., 21,50 €

- 1 Ce livre reprend et prolonge l'ensemble des articles publiés par Irène Jonas sur les pratiques photographiques familiales depuis les années 1980. Inspiré par son histoire personnelle, cet intérêt pour les pratiques « triviales » de la photographie a pris une orientation sociohistorique, structurée autour de différents thèmes : l'évolution de l'esthétique des photos de famille, puis, comme l'indique le sous-titre du livre, la césure technologique entre le numérique et l'argentique et les logiques de leur utilisation par les familles, enfin, la division sexuelle des tâches photographiques. Le terrain de l'auteur est resté globalement stable pendant ces trente ans de recherches : comme ses articles précédents, le présent ouvrage est basé sur un échantillon majoritairement féminin, âgé de trente à cinquante-cinq ans, marié ou non, avec ou sans enfant, et vivant dans la région parisienne. Outre le travail par entretiens, l'auteur se fonde sur un large corpus littéraire qui enrichit ses propos sur le rôle et la place que prennent les photos de famille dans les enjeux mémoriels d'un groupe de parenté. Le livre, notamment dans ses annexes, est illustré de photographies, clichés de famille d'antan et d'aujourd'hui, qui éclairent les propos de l'auteur ; on regrettera seulement leur format étroit et la qualité médiocre de l'impression.
- 2 Dans le premier chapitre, Irène Jonas s'interroge, en se basant sur des récits de vie et sur différents exemples ethnographiques et historiques, sur la relation entre les notions de mort, d'oubli et d'image. Selon l'auteur, la photo de famille naît et meurt, et c'est son

caractère social qui l'anime : l'oralité, la légende qu'elle porte sont des éléments vitaux, sans lesquels la photo familiale cesse de signifier et les personnages présents sur un cliché tombent dans l'oubli. La photo familiale est donc un support physique de la mémoire commune que partage un groupe de parenté, et c'est l'échange communicationnel qui assure, à travers l'épreuve photographique, le savoir historique des liens de parenté. Suggérant, après Hans Belting¹ et d'autres, que la photographie apparaît comme un pont entre le monde des vivants et des morts (p. 27), l'auteur interroge en particulier les pratiques funéraires et mortuaires – photographier le mort. Ce segment de la photo familiale est, selon elle, un moyen d'aider à faire le deuil : le récepteur du cliché mortuaire y placerait ses fantasmes, la photographie agissant comme un médium de restitution de l'image des individus disparus (p. 59).

- 3 Le deuxième chapitre questionne les logiques de sélection des photographies en fonction du travail interprétatif des souvenirs. La hiérarchisation, le tri des photos sont des activités où le récepteur de l'image se livre à une reconstruction de son propre passé. L'acte de sélection est continuellement renégociable, car c'est par le biais de ses confrontations successives aux images que l'individu construit ou reconstruit son passé en fonction de ses aspirations présentes et futures (p. 71). Cette dynamique de sélection et de réinterprétation est dépendante du contexte et du processus de socialisation que subit l'image. C'est sous cette condition que la photographie fait office de « preuve » sur la véracité d'un sentiment, d'un moment passé, etc.
- 4 Les troisième et quatrième chapitres retracent les évolutions de la photo de famille au cours du siècle dernier, et d'abord sous l'angle sociohistorique des pratiques amateurs. Sont dessinées ici les logiques de distribution sociale de la pratique photographique. Irène Jonas délimite des périodes, distinguant « une première évolution qui s'étend des débuts de la photographie aux congés payés et à la Seconde Guerre mondiale, une deuxième période qui court jusqu'aux années 1960-1970, une troisième période jusqu'aux années 2000 et une nouvelle qui prend naissance sous nos yeux avec l'apparition de l'appareil numérique » (p. 101) et faisant ainsi référence à la fois à l'histoire technique et à l'évolution des mœurs. Depuis les congés payés, la société française a connu l'avènement des loisirs, la montée de l'individualisme, la naissance du sentiment amoureux « moderne », etc. Cela a influé sur l'esthétisme de la photo de famille, notamment sur la place de l'enfant dans les clichés familiaux. On passe ainsi de la photo posée et centrée sur le groupe de parenté étendu à une photo non posée qui se concentre sur la vie intime de la famille nucléaire et surtout sur le développement de l'enfant. L'auteur parle à ce sujet d'une esthétique « sur-le-vif » où la photo volée, la photo en mouvement, reflètent le bonheur de la famille.
- 5 Le second volet de cette analyse est consacré aux codes sociaux qui régissent la photo familiale. L'évolution esthétique, bien plus profonde qu'une simple transformation de l'action de prise de vue, interagit avec la mémoire familiale. Selon Irène Jonas, la mise en scène de la famille par l'image répond aux usages de la mémoire collective. Le refus par certains des interviewés de faire de la photo posée résonne comme une volonté de rupture – générationnelle – dans les représentations du monde. L'auteur, s'appuyant sur une solide base théorique en sociologie de la mémoire, dégage ici deux registres mnémoniques, l'intime et le constitutif. Le premier sert à la constitution de l'ego et le second sert à codifier et à transmettre la mémoire dans un groupe social. Pour elle, la photo de famille ne répond pas tant à la volonté de garder une trace mais bien plus à

l'enjeu de construire une identité collective et individuelle grâce à l'enregistrement des sentiments qui parcourent les instants familiaux (p. 181).

- 6 Dans son dernier chapitre, l'auteur concentre l'intérêt sur la photo numérique. L'inclusion de l'appareil numérique dans les foyers renforcerait selon elle le côté trivial de la photo de famille, tout en favorisant une institutionnalisation de l'esthétisme du « sur-le-vif ». La distribution des pratiques en termes de genre (masculin/féminin) est réinterrogée en relation avec la césure technologique. D'un côté, la photo numérique éviterait le risque de « gâcher de la pellicule », et ceci séduirait les femmes, désormais déculpabilisées et libres de prendre beaucoup plus de photos. Du côté des hommes, cependant, le numérique soutiendrait un amateurisme de la photographie, c'est-à-dire une pratique sortant du cadre exclusivement familial. Du fait de la gratuité des images (p. 167), ces deux tendances se consolideraient. S'appuyant, enfin, sur une analyse des pratiques d'échange et d'archivage des images numériques, Irène Jonas émet la conclusion que la prolifération des données conduirait à une « pétrification de la mémoire » : malgré l'illusion d'un archivage total, il n'y aurait plus d'archivage possible, dans la mesure où l'archivage nécessite une activité de tri, de sélection, de hiérarchisation des souvenirs entre eux, bref, met en jeu un indispensable oublié.
- 7 Sur le plan formel, on regrettera que l'ouvrage ne soit pas accompagné d'une bibliographie, qui aurait permis de centraliser les références qui se trouvent en notes de bas de page. Quant au fond, l'ouvrage manque à certains moments d'une réactualisation des conclusions précédentes de l'auteur, qui tend à reproduire les résultats publiés dans ses articles antérieurs. Certes, cette actualisation est rendue difficile par l'évolution rapide des usages de la photo numérique ; mais elle ne fait référence ni aux récents baromètres Ipsos-API² ni aux travaux des participants au colloque « Les arts moyens aujourd'hui »³, pour qui la pratique numérique ferait évoluer le rapport que les familles entretiennent à leur mémoire, dans un sens moins collectif et plus individuel. Dans ma propre recherche, j'ai émis l'hypothèse que le passage au numérique amène à une « photographie plurielle », chaque acteur sollicitant le médium au gré de différents besoins. La photo de famille, à cet égard, pourrait n'être qu'un moyen d'expression des réalités sociologiques ; si les logiques de construction identitaire familiale changent, la photographie suit cette marche. La césure du numérique viendrait alors appuyer les logiques d'individuation des groupes familiaux et non une « pétrification de la mémoire ».

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie indicative :

- Hans Belting, *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard, 2004. Traduction de *Bild-Anthropologie : Entwürfe für eine Bildwissenschaft*, Munich, W. Fink, 2001.

- Romain Bijéard, *Photographie : Mémoire et Identité familiale à l'ère du numérique*, mémoire de Master 2 sous la direction de Sylvaine Conord, Paris-Ouest Nanterre La Défense, 2010.

- Pierre Bourdieu (dir.), *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Minuit, 1965.
- Jean Ferrette et David Ledent, "Vers la consécration de l'éphémère ? L'usage de la fonction photographique des téléphones portables chez les 15-25 ans scolarisés", in Florent Gaudez (dir.), *Les Arts moyens aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, coll. "Logiques Sociales", 2008, p. 107-118.
- Irène Jonas, "Lire entre les pages de l'album", *Informations Sociales*, « Images de la famille », n° 4, 1984, p. 4-10.
- Irène Jonas, "Mensonge et vérité de l'album de photos de famille", *Ethnologie Française*, XXI, n° 2, 1991, p. 189-195.
- Irène Jonas, "La photographie de famille au temps du numérique", *Enfances, Familles, Générations*, n° 7, 2007, p. 93-111.
- Irène Jonas, "Photographies de famille : évolution des techniques et mutation familiale", in Florent Gaudez (dir.), *Les Arts moyens aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, coll. "Logiques Sociales", 2008, p. 159-170.
- Irène Jonas, "Portrait de famille au naturel", *études photographiques*, n° 22, septembre 2008, p. 38-55.
- Anthony Mahé, *Un art banal : les dispositifs intersubjectifs de la photographie numérique*, mémoire de Master 2 sous la direction de Michel Maffesoli, Paris Descartes, 2006.
- Gérard Namer, *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. "Sociétés", 1987.

NOTES

1. Hans BELTING, *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard, 2004. Traduction de *Bild-Anthropologie : Entwürfe für eine Bildwissenschaft*, Munich, W. Fink, 2001, p. 13
2. Baromètre mis en place par l'Association pour la promotion de l'image (API) afin de mesurer l'évolution du marché numérique en France. Consultable en ligne : <http://www.uspii.org/statistiques.php> et <http://www.uspii.org/barometre.php>
3. Jean FERRETTE et David LEDENT, "Vers la consécration de l'éphémère ? L'usage de la fonction photographique des téléphones portables chez les 15-25 ans scolarisés", in Florent GAUDEZ (dir.), *Les Arts moyens aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, coll. "Logiques Sociales", 2008, p. 107-118.